



LE
PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMENE
AU CANADA

Série d'opuscules sous la direction de

L'abbé A. C. H. PAQUET,

Curé de Ste-Pétronille.

XIII.--SAINTE PHILOMÈNE ET SON SANCTUAIRE
DE STE-PÉTRONILLE, EN 1887.

Livraisons d'OCTOBRE, NOV. et DÉCEMBRE 1887.



QUÉBEC
TYPOGRAPHIE DE LÉGER BROUSSEAU
9, RUE BUADE



DECLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément à la décision du pape Urbain VIII, nous déclarons que toutes les grâces ou faits extraordinaires que nous rapporterons dans cet opuscule n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté ce qui a été approuvé et confirmé par la sainte Eglise catholique, apostolique, romaine, au jugement infallible de laquelle nous soumettons, sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Imprimatur.

CYRILLUS S. LEGARÉ, V. G.

Quebeci, 12a Oct. 1887.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en l'année mil huit cent quatre-vingt, par A. C. H. PAQUET, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

DE

TRE

I. N.
de
en
188
att

Le
le C
le J
pre
colo
aux
les
pèle
sain
sinc
ven
grac
sign
du 2

LE PROPAGATEUR
DE LA
DEVOTION A STE PHILOMÈNE
AU CANADA

TREIZIÈME LIVRET — QUÉBEC — Octobre 1887.

SOMMAIRE

- I. Notre publication.—II. Pèlerinages au sanctuaire de sainte Philomène à Ste-Pétronille de Beaulieu, en 1887.—III. Une guérison opérée à Naples, en 1884, par N. D. du Saint-Rosaire.—IV. Un bienfait attribué aux âmes du Purgatoire.
-
-

I

NOTRE PUBLICATION.

Les grands journaux de Québec, le *Canadien*, le *Courrier du Canada*, l'*Electeur*, l'*Evènement*, le *Journal de Québec* et la *Justice*, ont, dès sa première demande, ouvert gratuitement leurs colonnes au curé de Ste-Pétronille pour porter aux quatre coins du pays et même à l'étranger les comptes-rendus souvent assez longs des pèlerinages et des fêtes à son sanctuaire de sainte Philomène : il leur réitère ses plus sincères remerciements pour cet acte de bienveillante charité de même que pour l'aimable gracieuseté avec laquelle ils ont chaque fois signalé l'apparition de quelque nouveau livret du *Propagateur*.

Sa reconnaissance à ce titre est également acquise aux journaux hebdomadaires de la même ville, au *Quotidien de Lévis*, aux *Annales de la Bonne Sainte-Anne de Beaupré*, à l'*Etudiant de Joliette*, au *Messager de sainte Anne de Rimouski*, à la *Petite Revue du Tiers-Ordre* et à la *Semaine Religieuse* de Montréal ainsi qu'aux autres revues de ce genre qui ont eu la bonté de consacrer à son œuvre, à diverses reprises, des articles très-propres à la faire connaître avec avantage. Mais l'annaliste par excellence du sanctuaire de sainte Philomène à Ste-Pétronille de Beaulieu, c'est et ce doit être tout naturellement le *Propagateur de la dévotion à sainte Philomène au Canada* : c'est pour ainsi dire à l'ombre de ce lieu privilégié que cette humble publication a pris naissance, qu'elle croît et se développe petit à petit, c'est à elle plus qu'à toute autre qu'il appartient d'en être le plus fidèle écho.

Aussi, prenant notre rôle au sérieux, nous tenons à honneur d'enregistrer, de temps en temps du moins, dans quelques-uns de nos opuscules, avec toute l'exactitude de l'archiviste, plusieurs petits détails qui peuvent paraître pour le moment assez insignifiants, mais qui seront mieux appréciés plus tard. Cela nous expose sans doute à des redites ennuyeuses, mais nous espérons que nos lecteurs seront assez indulgents pour nous les pardonner : notre 13^e livret en sera probablement tissu ! qu'on veuille bien les souffrir avec patience pour l'amour de la *chère petite Sainte*.

Pe

S

188

sar

enc

]

ex

le

pré

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

]

II

**Pèlerinages au sanctuaire de sainte
Philomène à Ste-Pétronille de
Beaulieu, en 1887.**

Sans être aussi imposant qu'en 1885 et 1886, le mouvement des pèlerinages vers le sanctuaire de Sainte-Pétronille, en 1887, est encore assez remarquable.

Nous avons compté jour par jour, et aussi exactement qu'il nous a été possible de le faire, le nombre de nos pèlerins, et il se chiffre à peu près comme suit :

Du 1er janvier au 1er mai.....	20
Du 1er mai au 1er juin.....	75
Du 1er juin au 1er juillet.....	100
Du 1er juillet au 1er août.....	90
Du 1er août au 1er septembre.....	525
Du 1er septembre au 1er octobre....	725
Du 1er octobre au 15 octobre.....	60

Ce chiffre total d'environ 1600 se serait certainement doublé et peut-être triplé, sans plusieurs circonstances malheureusement incontrôlables qui ont empêché de grands pèlerinages de faire station à Ste-Pétronille, à leur retour de Ste-Anne de Beupré, contraignant ainsi de vifs désirs hautement manifestés par les organisateurs ou par la majorité des pèlerins. Pour ne citer qu'un seul exemple, avec la marée montante au lieu du baissant qui rendait très difficile au *Canada* l'abord du quai Beaulieu, nous aurions eu l'honneur de

la visite d'au-delà de 1000 pèlerins du comté de Rouville, que leur Directeur spirituel, le Révérend Monsieur Provençal, curé de St-Césaire, eût été si heureux d'amener aux pieds de sainte Philomène, comme il nous l'avait d'ailleurs annoncé plusieurs jours d'avance.

Notre pèlerinage doit avoir ses épreuves : sans cela, il ne serait qu'une œuvre purement humaine et tomberait bientôt. Nous aimons donc à voir dans ces divers contre-temps, précédés de bien d'autres, le cachet des œuvres bénies du Ciel, et, par suite, nous entretenons le doux espoir que loin d'en souffrir d'une manière funeste dans l'avenir, notre sanctuaire en retirera avantage et profit : quoiqu'il en soit, nous nous unissons d'intention dans nos prières aux nombreux clients de sainte Anne et de sainte Philomène, pour que toutes deux lui obtiennent cette grâce de la divine Providence.

Ces données générales établies, nous entreprenons maintenant dans quelques détails; en mettant le plus possible à contribution ce que la presse a publié concernant les pèlerinages et les fêtes au sanctuaire de Ste-Pétronille.

12 MAI.—22 PÈLERINS DU COLLÈGE DE LÉVIS.

Vingt élèves du collège de Lévis, conduits par les RR. MM. Dupuis et Labourière, inaugurent aujourd'hui, dans une excursion au

Be
tu
Th
pa
me
la

29

MI
de
l'a
ex
égl
un
rec

2 J

1
vor
hor
d'e
3 l
MM
/ 1
Phi
tan

Bout de l'Île, les pèlerinages de l'été au sanctuaire de sainte Philomène.

Après deux cantiques en l'honneur de la Thaumaturge, chantés avec entrain et accompagnement de l'orgue, ils écoutent attentivement une petite allocution du curé et vénèrent la relique de sainte Philomène.

29 MAI.—PÈLERINAGE DE MM. LES ÉLÈVES
DU GRAND SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Accompagnés de leur vénéré Directeur, MM. les ecclésiastiques du Grand Séminaire de Québec viennent, à leur tour, dans l'après-midi, au nombre de 52, faire leur exercice du mois de Marie dans la petite église, vénérer les reliques de la Sainte après un éloquent discours de Mgr Benj. Pâquet, et recevoir la bénédiction du T. S. Sacrement.

2 JUIN.—PÈLERINAGE DES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE
NORMALE-LAVAL.

MM. les Élèves de l'École Normale-Laval vont fidèlement tous les ans rendre leurs hommages à la chère petite Sainte. Quarante d'entre eux nous arrivent aujourd'hui, vers 3 h. P. M., en compagnie de leurs régents, MM. les abbés Gignac et Rochette.

Après leur avoir rappelé en peu de mots l'histoire de sainte Philomène, les circonstances de l'Invention de la pierre tumulaire

recouvrant ses restes sacrés, l'explication que donna la Sainte elle-même des emblèmes gravés sur cette pierre dans une révélation à la Sœur Marie-Louise de Jésus morte en odeur de sainteté en 1875, la rapidité de la propagation du culte de la Vierge Martyre en Europe, occasionnée par de nombreux miracles qui lui ont valu de la part d'un Pape le titre de Thaumaturge du XIX^e siècle, le Curé de Ste-Pétronille les exhorta à une vive confiance en sa protection dans leurs combats spirituels ainsi que dans leurs embarras d'études et d'examens, protection dont on avait à maintes reprises éprouvé les merveilleux effets dans plusieurs communautés religieuses enseignantes de France. Cette allocution préparait ces Messieurs à une pieuse vénération de la relique qui eut lieu à la suite du salut au T. S. Sacrement dont ils firent eux-mêmes tous les frais de musique et de service à l'autel.

21 JUIN.—PÈLERINAGE DE PLUSIEURS ÉLÈVES
DES FRÈRES VIATEURS DE ST-JOSEPH
DE LÉVIS.

Les Frères Viateurs de St-Joseph de Lévis ont dans leur institution une société dite de St-Louis de Gonzague.

A l'occasion de la fête de leur Patron, ceux de leurs élèves qui composent cette belle société ont aujourd'hui le privilège d'un grand congé et, plus que cela, celui d'une promenade

à l'
sur
gre
dan
Pat
bor
de
Ph
]
acc
8
]
rin
av
Pe
l'H
Re
vel
na
leu
à i
sée
mc
]
so
to
dé
il

à l'Île. Après de joyeux ébats *sur la terre et sur l'onde*, ils coururent avec non moins d'allégresse, peu de temps avant leur départ, saluer dans la petite église de Ste-Pétronille la Patronne des Écoles chrétiennes, et ils ont la bonne fortune de vénérer à la fois les reliques de saint Louis de Gonzague et de sainte Philomène.

Ils étaient environ 26, et deux Frères les accompagnaient.

8 AOUT.—PÈLERINAGE DE 70 JEUNES FILLES
DE L'HOSPICE ST-CHARLES DE QUÉBEC.

Nous avons dû aller aujourd'hui en pèlerinage à la Bonne Sainte-Anne de Beaupré avec un certain nombre de nos paroissiens. Pendant notre absence, 70 jeunes filles de l'Hospice St-Charles, conduites par 4 Dames Religieuses du Bon-Pasteur de Québec, sont venues de leur côté à Ste-Pétronille en pèlerinage au sanctuaire de sainte Philomène qu'on leur a appris depuis longtemps à honorer et à invoquer : après de ferventes prières adressées à la chère petite Sainte, elles ont eu au moins le bonheur de vénérer sa relique.

11 AOUT.—FÊTE DE SAINTE PHILOMÈNE.—
PÈLERINAGE DE ST-JOSEPH DE LÉVIS.

Dès le matin, le firmament, couvert de sombres et épais nuages, nous menace pour toute la journée d'un temps pluvieux et désagréable : aussi le bateau ne nous amène-t-il à son premier voyage qu'un petit nombre

de personnes, une cinquantaine environ, la plupart de Québec ou de Lévis.

Une première messe est chantée à 7½ h. par le curé de Ste-Pétronille qui, dans un sermon de quinze à vingt minutes, démontre par des traits tout à fait récents et admirables que la dévotion à sainte Philomène s'accroît de jour en jour en ce pays, pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes. Quelques minutes avant le départ du bateau de Québec pour la seconde fois, une grosse orage, poussée par un vent violent, effraie les passagers qui, presque tous, (ils étaient environ 200), prennent le parti de retourner chez eux.

Les paroissiens de St-Joseph de Lévis sont moins timides : malgré le vent et la pluie, un bon nombre persistent à accompagner à Ste-Pétronille leur pieux curé qui, le dimanche précédent, leur a fait du haut de la chaire, en faveur de notre œuvre, un éloquent appel. Grâce à eux, nous comptons aujourd'hui dans notre église au-delà de trois cents pèlerins étrangers dont quatre prêtres, MM. les abbés Fafard, curé de St-Joseph, Lasfargues, directeur de l'Œuvre du Patronage des Enfants pauvres de Québec, Verret et Ruel, vicaires à Beauport, autant d'ecclésiastiques et une douzaine de Frères Viateurs, leur Supérieur en tête.

A 10¼ h., commence la messe solennelle, célébrée avec diacre et sous-diacre par M. le Curé Fafard. Un chœur de Dames et de Demoiselles de N.-D. de Lévis, soutenu par trois voix d'hommes de la même ville, nous

cha
bea
M
ser
ces
thi
dat
mon
nou
que
tric
pui
mir
et
Tha
reli
pro
ou
le s
C
pub
sui
et
J
det
une
for
du
fra
qui
sig
et
l'or

DÉVOTION A SAINTE PHILOMÈNE

chante la messe du second ton et plusieurs beaux cantiques.

M. l'abbé Lasfargues donne ensuite le sermon de circonstance. Prenant pour texte ces paroles de l'apôtre St Paul aux Corinthiens : "*Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia, Dieu a choisi les faibles selon le monde pour confondre les puissants,*" l'orateur nous montre successivement, avec une éloquence digne des plus grands éloges, les triomphes de sainte Philomène contre les puissances du siècle dans *sa vie, sa mort et ses miracles*. Tout l'auditoire, visiblement ému et animé d'une douce confiance en l'aimable Thaumaturge, vénère avec foi les saintes reliques, et on sort de l'église pour aller se procurer à la sacristie des objets de piété ou prendre un repos bien mérité, en attendant le salut du T. S. Sacrement.

Ce salut devait être le dernier exercice public de la fête : il eut lieu à 4 h. P. M., à la suite d'une nouvelle bénédiction des cordons et de la vénération de la relique.

Le sanctuaire s'est enrichi aujourd'hui de deux jolis *ex-voto* : un cœur en vermeil et une lampe à huile d'olive avec verre rouge en forme de cœur monté sur un pied en cuivre du plus brillant éclat ; le premier est l'offrande collective de plusieurs dames de Lévis qui affirment avoir obtenu des faveurs insignes par l'intercession de la Thaumaturge, et le second, un présent de Delle Mercier, l'organiste du jour.

14 AOÛT.—PÈLERINAGE D'UN CERTAIN NOMBRE
DE JEUNES GENS DE L'ŒUVRE DU PATRO-
NAGE DE QUÉBEC.

34 Jeunes gens, qui vivent encore sous la tutelle des Frères de St-Vincent de Paul, de Québec, sont descendus à l'Île par le premier voyage du bateau dans l'après-midi. Après deux ou trois heures de récréation, ils se sont fait un devoir de rentrer à l'église rendre leurs hommages à sainte Philomène dont le culte est en honneur dans leur institution si habilément et si pieusement dirigée par M. l'abbé Lasfargues : ils vénèrent sa relique avec amour et chantent à l'orgue avec accompagnement de musique le salut du T. S. Sacrement.

MM. Tardé, Nanceau, et un troisième frère de St-Vincent de Paul les conduisent dans ce pèlerinage.

31 AOÛT.—PÈLERINAGE D'UNE TRENTAINE DE
PERSONNES DE QUÉBEC ET DE LÉVIS.

M^{me} Veuve Narcisse Larue, de Québec, a demandé pour le 31 Août une grand'messe en l'honneur de sainte Philomène. Plusieurs de ses amies sont venues de Québec et de Lévis honorer et prier avec elle la Vierge Martyre : elles sont assez nombreuses pour avoir dans l'après-midi la faveur d'un salut du T. S. Sacrement.

E
gra
Di
Tier
Sain
Les
P. J.
6 he
aprè
Plus
d'As
teme
ou d
conn
spect
en s
hom:
Aj
donn
accu
sanct
qu'il
retou
célèb
reçoi
comr
béné
pèler
Phil
P'anal
heure
M.
au sc

4 SEPTEMBRE.—TROISIÈME PÈLERINAGE AN-
NUEL DES TERTIAIRES DE ST-FRANÇOIS
D'ASSISE, DE QUÉBEC.

En voici le compte-rendu emprunté aux
grands journaux de Québec.

Dimanche dernier, 4 septembre, la fraternité du Tiers-Ordre de St-Sauveur faisait au sanctuaire de Sainte-Pétronille de Beaulieu son pèlerinage annuel. Les pèlerins, au-delà de 300, et sous la direction du R. P. Jodoin, O. M. I., laissaient le quai Champlain vers 6 heures et se mettaient, environ trois quarts d'heures après, en ordre de procession pour monter à l'église. Plus de 60 hommes revêtus de la bure de saint François d'Assise battaient la marche ; ils étaient suivis immédiatement d'environ 106 femmes en costume de professes ou de novices, et d'une centaine de parents, amis et connaissances venus avec eux pour contempler à loisir le spectacle édifiant de ces religieux du monde qui allaient en silence, dans l'attitude de la prière, rendre leurs hommages à la Thaumaturge du XIXe siècle.

Après une allocution d'une vingtaine de minutes donnée par le Curé de Ste-Pétronille qui toujours accueille avec joie et bonheur les visiteurs de son pieux sanctuaire, soit qu'ils viennent en pèlerinage direct ou qu'ils arrêtent saluer en passant sainte Philomène au retour de Sainte-Anne de Beaupré, le R. P. Jodoin célèbre la messe pendant laquelle plus de 250 personnes reçoivent la sainte communion. Immédiatement après, commence la messe paroissiale suivie elle-même de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement pour les pèlerins et de la vénération de la relique de sainte Philomène. A onze heures, on se remet en route pour l'embarcadère qu'on doit laisser pour Québec à onze heures et demie.

M. Roy, artiste photographe de Lévis, arrivé le trois au soir, était à l'œuvre, dès six heures et demie le lende-

main matin, prenant des vues du sanctuaire et de la châte Montmorency dont l'aspect sur les collines de Beaulieu est si ravissant. Un peu plus tard, après la basse-messe, il photographiait deux groupes de pèlerins, les hommes et les femmes, posant l'un après l'autre sur le perron de l'église, et à onze heures il était au milieu de la nouvelle route, son appareil en face de la procession qui commençait à défiler avec ordre vers le rivage, et du site enchanteur qu'occupe la petite église de Sainte-Pétronille.

Nous avons hâte de voir le résultat de ces travaux qui ne pourront manquer de jeter un nouveau lustre sur le charmant pèlerinage de sainte Philomène qui de jour en jour devient de plus en plus populaire, par suite de nombreuses faveurs obtenues, et cela sans nuire en quoi que ce soit au grand pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré avec lequel au contraire il s'harmonise si bien.

Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Roy nous a confié un dépôt de ces différentes photographies dont nous ne voulons pas faire l'éloge, notre compétence dans cet art étant bien limitée, mais nous engagerons vivement les personnes qui viendront en pèlerinage à notre sanctuaire à se les procurer : il nous semble que ce sera pour elles un beau souvenir de leur visite.

27 SEPTEMBRE.—PÈLERINAGE DES PAROISSES
DE ST-NARCISSE, ST-JACQUES DES PILES
ET AUTRES DU COMTÉ DE CHAMPLAIN.

Le 17 septembre, nous recevions du zélé curé de St-Narcisse les informations suivantes : " Nous devons aller faire un pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré, le 27 du présent mois,

et c
dan
pou
chez
ne
ente
qua
renc
votr
tout
qu'e
.....
U
nous
une
mei
N
jour
déb
com
MM
L
tout
sent
cett
à no
on é
n'av
L
Ste-
l'ins
cont

et c'est notre intention d'arrêter en descendant au sanctuaire vénéré de sainte Philomène pour y offrir nos prières..... Nous serons chez vous entre midi et deux heures, mais je ne saurais préciser davantage. Je me suis entendu avec le capitaine pour l'abord du quai auquel nous devons accoster pour nous rendre à votre église. Il ne me faut plus que votre bienveillante permission pour compléter toutes les autorisations requises : j'espère qu'elle nous sera généreusement accordée."

.....

Une pareille lettre ne pouvait manquer de nous faire plaisir et de recevoir de notre part une réponse affirmative, accompagnée de nos meilleurs souhaits de bon voyage.

Nous nous empressâmes de la donner, et au jour fixé, à 2 heures moins un quart, l'*Etoile* débarquait au quai Beaulieu 350 pèlerins du comté Champlain, sous la direction des RR. MM. Chrétien et T. Gravel.

Le trajet du quai à l'église par la nouvelle route est d'une vingtaine d'arpents, mais un sentier très-agréable à travers le bois abrège cette distance d'un tiers au moins : on le suivit à notre suggestion, et dans un quart d'heure, on était rendu au sanctuaire, fort étonné de n'avoir pas eu un plus long chemin à parcourir.

Le R. M. Chrétien ayant laissé au curé de Ste-Pétronille toute latitude pour la durée de l'instruction, celui-ci en profita pour faire connaître à ces braves gens l'histoire de la

découverte des ossements de sainte Philomène dans les catacombes, de son martyre d'après les emblèmes de la pierre sépulchrale expliqués par la Sainte elle-même dans la révélation faite à la Sœur Marie-Louise de Jésus, et de son culte dans les différentes parties du monde.

Introduit dans ce pays en 1835, ce culte, ajouta-t-il, y a été très-populaire pendant une dizaine d'années. Pourquoi donc s'est-il affaibli graduellement jusqu'au point de n'être plus connu que d'un très-petit nombre de personnes, et pourquoi, d'un autre côté, s'affirme-t-il de nouveau depuis quelques années avec un éclat dont la splendeur augmente de jour en jour ?

Sans chercher à pénétrer les secrets de Dieu, n'est-il pas permis de croire qu'après avoir fait briller ce nouvel astre dans le firmament de l'Eglise du Canada juste assez de temps pour qu'on ne vînt pas à l'oublier, la Providence ait voulu, avant de lui laisser émaner de plus beaux rayons de lumière, que la dévotion à la Bonne sainte Anne, si merveilleusement implantée la première dans notre pays, y poussât tout d'abord de fortes et vigoureuses racines ! Mais, maintenant que cette aimable dévotion s'est universalisée parmi nous, que la Patronne de notre Province de Québec voit tous les ans accourir avec amour vers son sanctuaire de Beaupré une centaine de mille pèlerins, que son culte a atteint pour ainsi dire l'apogée de la gloire par le couronnement au nom du Souverain

Pon
tem
peu
brill
1835
Pétri
va à
âme
déjà
desc
édifi
prés
T
lent
sudi
sanc
fait
sans
qui
ence
Mar
A
trois
man
et de
qu'a
bont
à sa
dive
qu'ir
gate
notr

Pontife de sa statue miraculeuse dans un temple riche et magnifique, il semble qu'on peut espérer avec plus de confiance de voir briller d'un plus vif éclat l'astre radieux de 1835. C'est la conviction du curé de Sainte-Pétronille que le culte de sainte Philomène va à son tour opérer sa part de bien dans les âmes et que son sanctuaire de Ste-Pétronille, déjà si favorisé de la Bonté divine, verra désormais se renouveler souvent le spectacle édifiant qui se déroule aujourd'hui en sa présence.

Telle fut, en résumé, la dernière partie de l'entretien du curé qui finit par exhorter ses auditeurs à une grande confiance en la puissance d'intercession de sainte Philomène qui a fait de nombreux miracles même en ce pays, sans négliger pour cela le culte de sainte Anne, qui a droit à une prédilection marquée, et encore moins, celui de la Très-sainte Vierge Marie et de saint Joseph.

Après ce discours, qui avait duré environ trois quarts d'heure, M. le Curé de St-Narcisse manifesta le désir d'un salut au T. S. Sacrement et demanda même au curé de Ste-Pétronille qu'avant la vénération de la relique il eût la bonté de lire à son peuple l'acte de consécration à sainte Philomène ainsi que les prières diverses à la Sainte dans un pèlerinage, telles qu'indiquées dans notre 8e livret du Propagateur. " Nous sommes venus, nous dit-il à notre grande édification, en pèlerinage à Ste-

Philomène et à Ste-Anne, nous voulons faire les choses comme il faut dans les deux places." Nous nous rendîmes avec bonheur à cette pieuse invitation, après la bénédiction du T. S. Sacrement qui fut donnée par le R. M. Gravel, le R. M. Chrétien s'étant réservé la tâche de faire vénérer la relique pendant que nous bénirions à la sacristie les cordons et autres objets de piété.

Le pèlerinage de St-Narcisse a été notre seul pèlerinage de station en 1887 : nous espérons qu'il reviendra encore, précédé et suivi de plusieurs autres semblables, *faire les choses comme il faut* une autre année et attirer ainsi sur notre sanctuaire ainsi que sur notre œuvre les bénédictions du Ciel.

6 OCTOBRE.—PÈLERINAGE DU GRAND SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

Le nouveau Directeur du Grand Séminaire de Québec, le R. M. Labrecque manifestait ce matin à Mgr Pâquet, le nouveau Supérieur, l'intention de conduire ses ouailles à Ste-Pétronille dans l'après-midi. "C'est devenu presque une tradition que le Grand Séminaire aille ouvrir et clore tous les ans les pèlerinages au sanctuaire de sainte Philomène à Ste-Pétronille, a répondu Mgr ; MM. les Ecclésiastiques doivent se faire un honneur de la continuer !"

Ils sont revenus avec joie, au nombre d'environ 50, rendre leurs hommages à notre Sainte, en compagnie du R. M. Labrecque.

M
com
ses
men
Sain
sacr
ses
quel
spir
quel
conf
A
acco
de l
rite
en p
salut
l'aut
quel
envi
légli
de g
taine
en re
tir d

PÈLE

13
Ile d
paroi
la sai

M. le Directeur leur a montré dans une courte allocution les merveilles de Dieu dans ses Saints et en particulier dans sainte Philomène, les exhortant : 1^o à imiter cette grande Sainte qui s'est rendue si admirable par ses sacrifices pour conserver sa pureté, sa foi et ses droits à la couronne éternelle ; 2^o à l'invoquer avec confiance dans leurs divers combats spirituels et 3^o enfin, à la faire aimer et invoquer plus tard par les âmes qui leur seraient confiées.

Après deux ou trois cantiques chantés avec accompagnement de musique, la vénération de la relique, la récitation des prières prescrites par Léon XIII pour le mois d'octobre en présence du T. S. Sacrement exposé et un salut solennel dont ils ont fait tous les frais à l'autel et à l'orgue, ils sont allés s'amuser quelque temps au presbytère ou dans les environs ; puis, rentrant une dernière fois à l'église pour y réciter 5 *Pater* et 5 *Ave* afin de gagner l'indulgence de 7 ans et 7 quarantaines accordée aux pèlerins, ils se sont remis en route pour Québec, nous laissant le souvenir d'une douce et agréable visite.

PÈLERINS ISOLÉS ET INCIDENTS PLUS REMARQUABLES.—TRAITS INÉDITS.

13 Juin.—Deux jeunes filles de St-Jean, Ile d'Orléans, sont venues à pied de leur paroisse pour entendre la messe et recevoir la sainte communion.

Une de leurs sœurs a été guérie il y a quelque temps, par l'intercession de sainte Philomène, d'un mal sous la langue qui durait depuis quatre ans : de là leur confiance en la Vierge Martyre.

29 Juin.—Une vieille demoiselle de St-Réni de Napierville, très-dévouée au culte de sainte Philomène, a voulu saluer sainte Philomène dans son nouveau sanctuaire, au retour de Ste-Anne de Beaupré.

7 Juillet.—Le R. M. Provençal, curé de St-Césaire, désappointé par le refus du pilote du *Canada* de conduire son bateau au quai Beaulieu, vient par le bateau de la ligne faire une petite visite de quelques minutes au sanctuaire en son nom et au nom des pèlerins du comté de Rouville.

8 Juillet.—Date du pèlerinage de M^{me} Jos. B., de Port-Arthur, Ontario, dont nous avons raconté les merveilleux incidents dans nos traits inédits (12^e livret.)

13 Juillet.—M^{me} Jos. Guay, de St-Joseph de Lévis, fait aujourd'hui un pèlerinage d'actions de grâces en compagnie de 4 de ses enfants.

M^{me} Guay a eu, en 1886, un abcès à l'extérieur, qui ne s'est guéri qu'au bout d'un mois et au prix de grandes souffrances.

Cette année, à la même époque, s'en voyant de nouveau atteinte, elle a invoqué sainte Philomène avec confiance et 5 jours ont suffi pour faire disparaître le mal.

ce
cu
da
ma
] s
sét
cro
ren
mé
enc
sur
a le
dep
rep
E
deu
auti
une
pied
20
d'hu
Tier
arrê
lieu,
paro
bord
M
depu
curé
du 2
saint

14 Juillet.—Première visite au sanctuaire, cette année, du R. M. E. Lecours, ancien curé de St-Hyacinthe, qui se fait un devoir d'aller rendre tous les ans ses pieux hommages à sainte Philomène de Beaulieu.

16 Juillet.—M^{me} J. B., de St-Sauveur, qui s'était démis le poignet l'hiver dernier, et se croyait condamnée à ne pouvoir désormais le remuer, d'après l'opinion clairement exprimée de son médecin, s'est fait avec foi des onctions avec de l'huile de sainte Philomène, sur la partie malade, et maintenant, elle a le doux espoir de se voir bientôt guérie, car, depuis plusieurs jours, les articulations ont repris leur jeu.

Elle apporte en ex-voto à sainte Philomène deux jolis vases pour fleurs naturelles, deux autres avec bouquets artificiels très-riches et une lampe à huile d'olive avec verre rouge et pied en cuivre.

20 juillet.—Le *Canada* a transporté aujourd'hui à Ste-Anne de Beaupré la fraternité du Tiers-Ordre de Montréal, et le *Brothers* doit arrêter à son retour à Québec au quai Beaulieu, pour y déposer un certain nombre de paroissiens de Ste-Pétronille qu'il a pris à son bord le matin, en route pour Ste-Anne.

M^{me} Joseph Audet, prieure de la Fraternité depuis une dizaine d'années et parente du curé de Ste-Pétronille, profite de cette station du *Brothers* pour se rendre au sanctuaire de sainte Philomène : elle y amène avec elle son

mari, sa sœur, six autres membres de sa Fraternité, et quatre personnes de St-Charles de Bellechasse. Presque en même temps, vers 3 heures, 2 pèlerines de Lovell, Mass., nous arrivent par le bateau de la ligne.

26 juillet.—Deux pèlerins de Montréal.

29 juillet.—Une Dame de Québec vient au sanctuaire offrir à sainte Philomène un joli cœur en cuivre doré de la part de Mme J. Gosselin, de Montréal, comme ex-voto.

1 Août.—M^{me} Hilaire Grenier, de Québec, venue en pèlerinages d'actions de grâces.

(34ÈME TRAIT INÉDIT).—M^{me} Grenier avait depuis un an et demie un engorgement du poignet, accompagné d'inflammation, que rien ne pouvait guérir : elle a abandonné tout remède pour ne se servir que du cordon dont elle a entouré la partie malade, et au bout d'un mois, toute douleur a disparu. M^{me} Grenier récite avec piété depuis le bas-âge une petite prière à sainte Philomène.

3 Août.—2 Pèlerins de Montréal et 3 de Lévis.

5 Août.—M^{me} Lussier, la grande bienfaitrice du Carmel de Montréal, nous arrive avec sa nièce, Delle Valois, par le bateau parti de Québec à 9 $\frac{1}{4}$ h. Toutes deux, venant directement de Montréal, sont restées à jeun afin de pouvoir faire la sainte communion aux pieds de sainte Philomène. C'est la seconde fois que cette Dame à bonnes œuvres honore ainsi sa sainte Patronne dans son sanctuaire de Ste-Pétronille, en allant à Ste-Anne de Beaupré.

Dans la soirée, de bienveillants amateurs de Québec, dont quelques-uns en villégiature au Bout de l'Île, MM. Drouin, Lafrance, Fecteau et M^{lles} Gauthier, Lavigneur, Boisvert,

Wa
de
con
tive
Fitz
tout
de c
8
nou
de
frèr
le s
imp
la r
heu
11
de
rem
cert
que
ving
et c
Pétri
déjà
quali
et il
de sa
13
cint
célèb
Vier
de n'
com

Walsh et Déry, donnent, au profit de l'église de Ste-Pétronille, dans la salle Lizotte, un concert dont l'organisation est due à l'initiative de MM. Chs Langelier, M. P., et Chs Fitzpatrick, C. R. Une belle somme de \$70, toutes dépenses payées, est le résultat matériel de cette jolie récréation.

8 Août.—Nous amenons de Ste-Anne avec nous par le *Brothers* le R. M. Lauriault, curé de St-Hilarion. A notre invitation, ce confrère monte à l'église de Ste-Pétronille visiter le sanctuaire de sainte Philomène et se faire imposer le cordon béni : à 5½ h., il reprend la route de Québec par l'Orléans, vraiment heureux de son pèlerinage d'occasion.

11 Août.—M^{me} N. L....., de Saint-Joseph de Lévis, nous annonce avec joie, en nous remettant \$5.00, produit de la vente d'un certain nombre de livrets du Propagateur, que son mari avait promis l'année dernière vingt piastres à un sanctuaire de saint Joseph et cinq à celui de sainte Philomène, à Ste-Pétronille, s'il obtenait certaine situation déjà demandée par 25 personnes aussi bien qualifiées que lui : il a été exaucé en novembre, et il se fera un devoir de s'acquitter bientôt de sa dette à sainte Philomène.

13 Août.—Le R. M. E. Lecours, de St-Hyacinthe, arrivé la veille dans l'après-midi, célèbre la sainte messe en l'honneur de la Vierge Martyre. Il nous manifeste son regret de n'avoir pu se trouver ici le jour de la fête, comme il se l'était si bien proposé.

14 Août.—M. Eugène L....., de Québec, venu en pèlerinage d'actions de grâces avec un certain nombre de personnes de sa famille et de sa connaissance, nous raconte les faits suivants.

(35^e TRAIT INÉDIT).—M. E. L..... a eu soudainement, le 9 Janvier 1887, tout un côté frappé de paralysie. Le cas était si grave qu'on a dû appeler de suite le prêtre et le médecin. Sur l'ordre de ce dernier, des sinapismes ont été appliqués le plus vite possible, mais sans aucun résultat : il ne les a pas même sentis.

Environ une heure après, un de ses amis, M. Gagnon, secrétaire du Tiers-Ordre, lui apporte un cordon de sainte Philomène, et au bout d'un quart d'heure, la paralysie était à peu près disparue. Le lendemain matin, il était parfaitement bien, ne se plaignant que d'un peu de faiblesse.

Depuis environ deux ans, M. L. se soignait pour le ver solitaire sans éprouver le moindre soulagement. Le résultat désiré a été enfin obtenu, huit jours après la guérison de sa paralysie.

M. L. n'avait pas quitté le cordon et il n'usait que des remèdes dont il s'était inutilement servi pour la même maladie l'année précédente.

Sa sœur, Delle Mathilde L., attribue également à sainte Philomène une faveur non moins grande, celle de la guérison d'une dyspepsie qui durait depuis une année : elle dit s'être trouvée guérie, à la suite d'une troisième neuvaine en l'honneur de la Sainte.

Une autre personne, Mme Joseph Larose, prétend, elle aussi, avoir été guérie d'une maladie douloureuse qui l'empêchait de marcher, après avoir fait une troisième neuvaine à sainte Philomène. Elle portait le cordon, la médaille, et se servait de l'huile de la lampe ; elle avait, de plus, promis un pèlerinage à Ste-Pétronille en même temps qu'une messe d'actions de grâces.

18
Lors
Mme
à l'é
mess
le re
La
l'hiv
orné
cœur
pour
sont
Phil
enco
suivi
le re
sons
inten
un d
nne
prem
non
réalis
No
orner
lire
sœurs
femm
famill
18
Montr
Broch

15 Août.—Trois Dames Laurin, de l'Ancienne-Lorette, accompagnées de leur belle-sœur, M^{me} Dr Laurin, se sont rendues dès le matin à l'église de Ste-Pétronille pour y entendre la messe et y recevoir la sainte communion sous le regard de la *chère petite Sainte*.

La mort leur a enlevé dans le cours de l'hiver deux êtres bien chers, une belle-sœur ornée de toutes les qualités de l'esprit et du cœur, et une tendre mère, qui ne vivait que pour sa famille et les bonnes œuvres. Elles sont venues chercher aux pieds de sainte Philomène la consolation à leur douleur, encore aussi vive qu'aux premiers jours qui suivirent la cruelle séparation, et prier pour le repos de ces deux âmes. Nous nous unissons avec d'autant plus de sympathie à leurs intentions que la reconnaissance nous en fait un devoir, M^{me} Laurin, leur mère, ayant été l'une des deux Dames Directrices de notre premier bazar qui par son zèle, uni au travail non moins dévoué de M^{me} Vve C. Peters, réalisa la très-jolie recette de \$850.

Nous acceptons avec gratitude, pour en orner notre sanctuaire, une belle couronne en cire que nous envoie par l'entremise de ses sœurs M. Napoléon Laurin, le mari de la jeune femme dont la mort a été pour toute cette famille la cause d'une si grande affliction.

18 Août. — Entre plusieurs pèlerins de Montréal, Québec et St-Joseph de Lévis, M^{me} Brochu et sa fille, M^{lle} Stéphanie, de cette

dernière paroisse, attirent surtout notre attention : elles sont venues en pèlerinage d'actions de grâces pour une faveur qu'elles attribuent à sainte Philomène.

(36ÈME TRAIT INÉDIT).—Dès l'âge d'environ 5 ans, Delle Stéphanie Brochu, qui est aujourd'hui dans sa 18^e année, se plaignait fréquemment de très-vives douleurs dans le côté, presque toujours accompagnées de vomissements de sang, de frissons et même d'inflammation d'intestins : cet état de souffrances prenait un caractère plus sérieux et plus alarmant une couple de fois par année.

Le jour de la fête de sainte Philomène, en 1886, Mme Brochu voulait amener avec elle au sanctuaire de Ste-Pétronille sa chère malade, mais la pauvre enfant ne s'en souciait pas, alléguant pour raison qu'elle souffrait trop et que d'ailleurs toutes ses confiances étaient pour sainte Anne.

A son retour, la mère l'invite de nouveau à prier sainte Philomène, à prendre son cordon, sa médaille, et à appliquer sur son mal de l'huile de la lampe du vénéré sanctuaire, pendant une neuvaine en l'honneur de la Sainte : elle promet en même temps, si la guérison est obtenue, un pèlerinage d'actions de grâces le jour de la fête, ou un jour de l'octave, en 1887. La jeune fille accède volontiers à la proposition de sa mère, et la neuvaine se commence aussitôt.

Dès le 3^{ème} jour de cette neuvaine, Delle Stéphanie ne sentait plus de mal, et depuis aucune de ses douleurs accoutumées n'a reparu, ce qu'elles attribuent toutes deux avec la plus vive reconnaissance à sainte Philomène.

23 Août.—Le R. M. Alphonse Beaudet, curé de Ste-Philomène de Fortierville, très-dévoué au culte de la Patronne titulaire de sa paroisse dont nous aurons sans doute occasion d'entretenir nos lecteurs plus tard, célèbre

aujo
voul
sanc
ecclé
30
St-A
salu
dit-il
rinag
7
Gagn
diocè
mess
cord
De
grége
d'une
Mère
un c
nille
fait v
27
l'arri
une j
nous
Philo
28
Sémi
prem
sainte
et au
du cc
si dé

aujourd'hui la messe dans notre église : il a voulu faire un pèlerinage en règle à notre sanctuaire avant de commencer la retraite ecclésiastique.

30 Août.—Le R. M. Ballantyne, curé de St-Adrien d'Inverness, vient dans l'après-midi saluer sainte Philomène pour laquelle il se sent, dit-il, une plus grande dévotion depuis le pèlerinage de la paroisse de Ste-Croix, en 1886.

7 Septembre.—Pèlerinage du R. M. Cyprien Gagné, curé de Ste-Angèle de Mérici, dans le diocèse de Rimouski, qui célèbre la sainte messe dans notre église et se fait imposer le cordon.

Dans l'après-midi, deux Sœurs de la Congrégation, de St-Roch de Québec, chargées d'une mission à Ste-Famille, par la Révérende Mère Vicairé du District de Québec, se font un devoir d'entrer à l'église de Ste-Pétronille saluer sainte Philomène. Le curé leur fait vénérer la sainte relique.

27 Septembre. — Quelques minutes avant l'arrivée des pèlerins du comté de Champlain, une jeune fille de la haute société de Québec nous apportait comme offrande à sainte Philomène une bague de grande valeur.

28 Septembre.—Le Rév. M. Maguire, du Séminaire de Québec, descendu à l'île par le premier voyage du bateau, à 6¼ h., célèbre la sainte Messe dans notre église à ses intentions et aux intentions de la Révde Sœur Supérieure du couvent de la Congr. N.-D., à New-York, si dévouée au culte de la chère petite Sainte.

5 Octobre.—Nous déposons aujourd'hui dans la châsse, aux pieds de la statue, le bijou offert à la Sainte, le 27 septembre, les 2 cœurs en vermeil mentionnés plus haut, et deux autres cœurs de même matière, dont l'un a été donné par la famille Laurin, de l'Ancienne-Lorette, et l'autre, par le Curé de Ste-Pétronille, au nom des nombreux cordigères de St-Narcisse et du comté de Champlain.

III

**Une guérison opérée à Naples en 1884,
par N. D. du Saint Rosaire.**

Nous avons fait connaître à nos lecteurs dans notre 11e livret une charmante revue mensuelle que publie à Naples un avocat aussi pieux que distingué par sa science du droit, M. Bartolo Longo, et nous sommes sûr que tous ont admiré avec nous l'article intitulé : " Marie, étoile de la mer ", emprunté à cette revue et traduit en français par la " Couronne de Marie."

Dans ce mois d'octobre consacré par l'Eglise à Notre-Dame du Saint-Rosaire, nous nous unirons au concert de louanges et d'hommages de toute sorte qui s'élève de tous les coins de la terre vers le trône de Marie, en reproduisant au second trait non moins édifiant de la même revue.

Fortunatina Agrelli, fille du commandeur Agrelli, de Naples, fut soudainement prise d'une maladie effrayante qui devait naturellement avoir une issue funeste.

Les médecins impuissants à la guérir, la patiente s'adressa à Marie, santé des infirmes, qu'elle invoqua

sous
Dam
gem
Le
neuv
eut l
effet,
l'aut
une
neuv
Forti
Ce
trois
veilla
que l
un si
perso
sa sce
plus
patier
les n
dialog
Qu
résun
" I
je rep
midi.
croix.
la cou
sur ur
étaien
un dis
un re
Domi
beauté
dans l
Elle
la salu

sous divers titres, et spécialement sous celui de Notre-Dame de Lourdes. Elle en obtint quelques légers soulagements, mais non la délivrance de son mal.

Le 16 février 1884, elle reçut une médaille et une neuvaine de Notre-Dame du Très-Saint Rosaire, et elle eut la pensée de prier Marie sous ce vocable. A cet effet, elle rédigea une supplique qui fut déposée sur l'autel aux pieds de la Madone du Rosaire, et commença une neuvaine en son honneur. Mais à la fin de la neuvaine, la maladie, loin de disparaître, s'empira, et Fortunatina perdit tout espoir de ce côté.

Cependant, deux jours après la neuvaine, le 3 mars, à trois heures de l'après-midi, Concettina, sa sœur, qui la veillait, s'aperçut que les convulsions avaient cessé et que la malade s'était assoupie. Elle vit sa sœur faire un signe de croix, et l'entendit converser avec une personne invisible. Concettina percevait les paroles de sa sœur mais non celle de son interlocutrice. D'autant plus émerveillée que pendant ses grandes crises la patiente perdait totalement la parole, Concettina appela les membres de la famille qui furent témoins de ce dialogue mystérieux.

Qu'était-il arrivé ? Ici ne nous contentons plus d'un résumé et laissons la parole à Fortunatina elle-même.

“ Le 3 mars, j'étais en proie aux convulsions, lorsque je repris un instant mes sens vers trois heures de l'après-midi. Je m'assoupis légèrement et je fis le signe de la croix. La Vierge tenait le divin Enfant sur son sein et la couronne mystique entre les mains. Elle était assise sur un trône élevé, entourée d'anges. Marie et son Fils étaient vêtus de soie blanche, émaillée d'or, et portaient un diadème enrichi de pierreries ; à ses côtés se tenaient un religieux et une religieuse de l'Ordre de Saint Dominique. Le trône était tout orné de fleurs. La beauté de Marie était merveilleuse et sa vue me jetait dans le ravissement.

Elle me regardait avec une tendresse maternelle. Je la saluai aussitôt par ces paroles : “ Reine du Très-Saint

Rosaire, accordez-moi la grâce de ma guérison. Oh ! oui, accordez-moi, accordez-moi cette grâce. J'ai fait une neuvaine et je n'ai pas encore ressenti les effets de votre miséricorde. O Marie, jusqu'à présent vous ne m'avez pas encore exaucée : je voudrais guérir ! ”

“ Elle me répondit : “ Quand tu m'as invoquée sous divers titres, tu as toujours obtenu quelques faveurs. Mais à présent que tu te mets à l'ombre du vocable du Très-Saint-Rosaire, je ne puis te refuser ta demande. Fais trois neuvaines, sois pieuse envers moi, et tu obtiendras tout. Mais pourquoi as-tu ôté ma médaille ? ”

“ Je repris : “ On me l'a ôtée. Mais je vous promets de porter toujours sur moi votre médaille et d'avoir votre image au chevet de mon lit. Et si vous m'accordez la grâce de ma guérison, j'irai dans votre sanctuaire accomplir le vœu d'une éternelle reconnaissance. J'ôterai mes chaussures à la porte de votre église, et j'y entrerai nu-pieds pour vous rendre le tribut des hommages qui vous sont dus et je m'agenouillerai devant l'autel dont Dieu a fait le trône de votre munificence. Permettez-moi, ô Mère, de baiser le pan de votre robe. ”

“ Ce dernier désir ne fut pas exaucé. La douce vision disparut, et à peine eus-je fait le signe de la croix que je retombai dans mes convulsions. ”

Fortunatina commença aussitôt les trois neuvaines. Marie lui apparut quatre fois encore : les 15 et 26 mars, les 1 et 10 avril, dans les mêmes circonstances, avec le même appareil, et à la même heure que le 3 mars, sauf le 10 avril où l'apparition eut lieu au milieu de la nuit quand la malade était déjà partiellement guérie. Pour abrégé, nous ne relaterons que les paroles échangées entre Fortunatina et Marie dans chacune de ces apparitions.

Le 15 mars, la pieuse malade dit à la Vierge : “ Montrez que vous êtes ma Mère ! O Marie ! faites-moi savoir quel jour finiront mes souffrances. Je n'ai plus le courage ni la force d'y résister. A Vous, Secours des chrétiens, rien n'est impossible. Guérissez-moi, Santé des infirmes ! ”

Ma
la tr
qui t
souffi
mon
Le
Mari
fem
que
mes
de vo
de m
Ma
Sa
empi
quan
une f
Fo
“
pas é
quan
chev
Tout
La
conv
dont
ce q
L
qui
préd
confi
Le
céles
honc
à vo
M
“
la l

Marie lui répondit avec un visage souriant : “ Après la troisième neuvaine finiront les grandes convulsions qui te tourmentent depuis si longtemps. Quant aux autres souffrances, elles cesseront toutes le jour de la fête de mon Rosaire en octobre.”

Le 26 mars, Fortunatina dit à Marie : “ Je vous salue, Marie, pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes. De même que l’ange Gabriel vous annonça que vous seriez mère de Dieu, dites-moi quand finiront mes peines. Je ne voudrais pas attendre jusqu’au jour de votre Rosaire. Vous pouvez tout, avancez le temps de ma guérison.”

Marie répondit :

Sache qu’à la fin de la troisième neuvaine ton état empirera tellement que le médecin l’attestera. Et quand tout le monde croira ta guérison impossible, aie une foi plus ferme encore à ta guérison.”

Fortunatina reprit :

“ J’ai espéré en vous, ô ma Souveraine, et je ne serai pas éternellement confondue. Je crois à vos paroles, et quand même je verrais le ministre de Dieu à mon chevet, j’aurais la même foi, sachant que la Mère du Tout-Puissant ne manque jamais à ses promesses.”

La vision disparut. Avant d’être reprise de ses convulsions, la malade eut quelques instants de calme dont elle profita pour raconter à son frère et à sa sœur ce qui était arrivé.

Le 28 mars, Fortunatina eut une horrible convulsion qui dura vingt heures. Cette aggravation du mal, prédite par la Vierge, ne fit que fortifier la foi et la confiance de la pieuse patiente.

Le 1er avril, mardi de la Passion, Fortunatina dit à sa céleste bienfaitrice : “ Mère, aujourd’hui l’Eglise vous honore à cause de la Passion de votre Fils. J’ai eu foi à vos paroles, les trois neuvaines sont finies.”

Marie répondit :

“ Le jour de mes douleurs (vendredi 4 avril) finira la longue convulsion qui te tourmente et ta famille

recouvrera la paix perdue. Le mercredi saint, tu sortiras du lit pour la première fois. Le jour de Pâques, tu seras assise à table avec ta famille, et le 15 août, toutes tes souffrances auront disparu.”

Le 4 avril, Fortunatina, sa famille et ses amis attendaient, avec une émotion facile à comprendre, l'accomplissement des promesses de la Reine du ciel. Leur attente ne fut pas déçue : à partir de ce jour, les horribles spasmes ne reparurent plus : mais les autres maux demeuraient encore.

Dans la nuit du 10 avril, la Vierge apparut de nouveau et Fortunatina lui dit avec confiance : Je ne voudrais pas attendre jusqu'au 15 août.”

“ Ta résignation t'a mérité de Dieu, par mon entremise, la grâce que tu souhaites. Le 30 avril, les légères convulsions qui t'agitent encore cesseront complètement. La fin de tes autres souffrances ne se fera pas longtemps attendre. Tu seras instantanément en état de marcher. C'est pourquoi je veux que dès que tu marcheras, tu récites à genoux trois *Ave Maria* en actions de grâces. Avant la fin du mois de mai, tu sortiras de la maison. Quand tu auras reçu ces grâces de moi, tu feras trois neuvaines, accompagnées de la méditation des 15 mystères du Rosaire.”

Ces prédictions de la Reine du Très-Saint Rosaire s'accomplirent à la lettre. Le 26 avril, Fortunatina était guérie de sa paralysie ; le 30 avril, elle était délivrée de tous ses autres maux.

Pendant elle était encore d'une faiblesse extrême : elle ne pouvait marcher, ni se lever, et, quand elle était assise, son corps restait courbé.

Elle continua à prier Marie, et, le 8 mai, la grâce était complète.

Ses forces revinrent subitement : elle se leva et marcha seule. Le cœur joyeux et débordant de reconnaissance, Fortunatina s'empessa d'accomplir les prescriptions de la céleste souveraine et les promesses qu'elle lui avait faites.

et :
du
per
“ e
“ c
“ e
“ r
“ c
“ d
C
dév
gra
tior
Ro:
rer:
qui
à F
à l
prie
con
de :

1
sai
Vi:
not
ent
toi:
au:
des
l'or

Les faits que nous venons de raconter sont constants et authentiques. Voici la conclusion du rapport médical du Professeur Belmonte qui avait soigné Fortunatina pendant sa maladie :

“ Puisque la science médicale ne peut donner une explication adéquate de faits si ponctuellement accomplis à jour fixe et à point nommé, si singuliers et si inespérés, et, je dirai même si impossibles, naturellement en ce qui concerne la paralysie, je conclus que la guérison susdite est un effet du doigt de Dieu, du surnaturel, du miracle.”

Cette grâce signalée, ajoute le *Propagateur de la dévotion au St-Rosaire* qui a traduit ce récit, eut un grand retentissement à Naples où elle ranima la dévotion des fidèles envers Notre-Dame du Très-Saint Rosaire. Nous espérons que la relation de ce fait inspirera aussi à nos lecteurs une nouvelle piété envers Celle qui aime à être invoquée sous ce titre, comme elle l'a dit à Fortunatina Agrelli. Disons lui donc avec l'Eglise, à la fin des litanies : Reine du Très-Saint Rosaire, priez pour nous. Le grand Pape Léon XIII nous y convie et la Mère de Dieu confirme les actes du Vicaire de son divin Fils par d'éclatants prodiges.

IV

Un bienfait attribué aux âmes du Purgatoire.

Vingt jours avant sa bienheureuse mort, le saint curé d'Ars, le Vénérable J. B. M. Vianney, dont nous avons esquissé la vie dans notre 4e livret, disait à un prêtre, dans un entretien sur la dévotion aux âmes du Purgatoire et sur leur puissance d'intercession auprès de Dieu : “ Oh ! mon ami, la puissance des âmes du Purgatoire n'est pas connue ! Si l'on savait dans le monde tout le bien qu'elles

peuvent nous faire et toutes les grâces qu'elles peuvent nous obtenir de Dieu, elles ne seraient pas tant oubliées ! Mais nous qui savons tout cela, prions beaucoup pour elles et faisons beaucoup prier : un jour tout nous sera rendu au centuple."

A la veille du mois de novembre pendant lequel tout nous redira : " Vivants, n'oubliez pas les morts," nous vous adressons, chers lecteurs, la même invitation, et pour vous engager à y répondre, nous vous raconterons un fait à notre connaissance qui nous paraît une preuve frappante de la vérité des paroles du saint curé.

Un cultivateur de la paroisse de St-Pierre, Ile d'Orléans, devenu depuis peu notre paroissien, avait décidé de vendre sa terre et il demandait pour cette propriété \$1350, c'est-à-dire un peu plus que la valeur réelle.

Un acheteur sérieux se présente avec une offre de \$1300.00 : elle n'est pas acceptée. Les jours, les semaines s'écoulent, et cet homme ne revient pas. Désolé d'avoir refusé ce qu'il ne trouvera peut-être plus, notre paroissien promet \$10.00 aux âmes du Purgatoire, s'il peut réussir à avoir les \$1300.00 déjà offertes.

Quelques jours après, nos deux individus se rencontrent par hasard, et dans un instant l'affaire se termine par le dialogue suivant : " Eh bien ! tu ne veux donc pas me vendre ta terre.—Oui, mais pas à ce prix-là... Voyons, sois plus généreux.—Tiens, pour en finir, je te donnerai \$1310, mais pas un sou de plus.—C'est bien, j'y consens."

Cette singulière addition de \$10 a excité l'étonnement de notre brave homme qui proclame bien haut l'intervention des âmes du Purgatoire dans ce marché si avantageux pour lui.

A V I S

I

On peut se procurer, au prix de 5 cents la pièce :

1^o chacun des numéros du Propagateur, à l'exception du 7^{eme}, dont le prix est double ;

2^o une magnifique photographie représentant le tombeau de la Sainte à Mugnano ;

3^o le cordon de sainte Philomène.

Par la malle, s'adresser toujours directement au curé de Ste-Pétronille de Beaulieu.

Dépôts. — 1^o à Montréal. — Couvent des Dames de la Congrég. N.-D., rue St-Jean-Baptiste, près de l'église Notre-Dame ;

2^o à Québec. — M^{me} Zéphirin Lacasse, 248, rue du Roi, St-Roch ; Delle C. Dugal, 38, rue Ste-Angèle, H.-V., et M^{me} Joseph Trudelle, 89, rue Sauvageau, St-Sauveur.

3^o à Lévis. — Madame Alphonse Verreault (Emma L'Italien).

II

Nous enverrons par la malle très volontiers quelques gouttes de l'huile de la lampe entretenue devant la statue et la relique de sainte Philomène, dans notre église de Ste-Pétronille, aux personnes qui incluront dans leur lettre de demande 4 estampilles de trois centins, (timbres du Canada) pour les *frais d'expédition*.

PUBLICATIONS RECOMMANDÉES.

REVUES.

1° ANNALES DE LA BONNE STE-ANNE DE
BEAUPRÉ. Mensuelle.

Prix d'abonnement : \$0.35.

S'adresser au Révd C. E. CARRIER, gérant,
Collège de Lévis.

2° LA SEMAINE RELIGIEUSE DE MONTRÉAL.

Prix d'abonnement : \$1.00.

S'adresser à M. P. DUPUY, No 20, rue
St-Vincent, Montréal.

3° LA PETITE REVUE DU TIERS - ORDRE.
Mensuelle.

Prix d'abonnement : \$1.00.

S'adresser à M. L. O. GIROUX, boîte 196,
Bureau de Poste, Montréal.

4° L'ETUDIANT. Mensuel.

Prix d'abonnement : \$1.00.

S'adresser au Révd J. A. BAILLAIRGÉ,
Collège Joliette, à Joliette, P. Q.

DE PLUS

Exercices Pieux en faveur des Ames du
Purgatoire, par M. PALATIN, P. S. S., chez
M. I. P. Déry, 40, rue St-Pierre, Québec.